

Le Québec Libre, entre fantasme et réalité

Les beaux jours annoncés, à l'heure de l'apéro, le mois de juillet engendre forcément les discussions récurrentes de terrasse:

- Tu pars où c't'été?
- Bah j'sais pas encore, au Valais ou dans le sud de la France... et toi?
- Dans la Belle Province: au Québec!
- T'es devenu fou, mon vieux? Du Jura bernois au Québec, c'est des séparos pour des séparos que tu vas y trouver dans ta Belle Province!
- Tiens, je n'y avais pas pensé à ceux-là...

Malgré tout, me voilà à Montréal. La deuxième plus grande métropole francophone au monde - après Paris, dit-on - a pourtant une allure tout à fait nord-américaine: rues en damier, centre-ville aux gratte-ciel démesurés, grosses voitures et hommes d'affaires pressés. Les devantures des magasins et les publicités sont néanmoins en français, et dès le premier contact avec l'habitant, l'accent local interpelle immédiatement. Mais ici, c'est bien évidemment moi qui ai l'accent, et on ne se gêne pas pour me le faire remarquer! Les commerçants du coin ont une drôle de façon de saluer: «Hello, bonjour!» me lancent-ils constamment. C'est que Montréal - comme le reste de la Province - compte une forte minorité d'anglophones, et le bilinguisme semble faire partie du quotidien dans ce coin d'Amérique, fier toutefois de son héritage français.

Le topo est un peu différent en ville de Québec: peu d'anglophones de souche, mais rares sont les gens qui n'y maîtrisent pas parfaitement la langue de Shakespeare. Le contraste urbanistique avec Montréal est en revanche saisissant et fort appréciable. Les artères de la ville s'articulent (non sans peine) autour de son centre historique perché sur des falaises surplombant le Saint-Laurent. On se croirait de retour dans une petite ville du vieux continent, où les ruelles d'allure «vieille France», dominées par l'imposant château Frontenac et entourées de murailles, volent aisément la vedette aux quelques gratte-ciel alentour par leur charme et l'animation incessante qui y règne. Et pour couronner le tout, on fête cette année au Québec les 400 ans de la fondation de la ville et de la Province du même nom. Quelle aubaine! Emporté par la bonne humeur environnante, je me demande soudain où sont passés les méchants séparos qu'on m'avait dépeints avant le départ.



Les souverainistes (les méchants séparos du coin) se regroupent dans ce qu'on appelle le bloc québécois. Emmenés par le PQ (Parti Québécois, pour combler le doute de l'acronyme!), ils sont soutenus par une minorité significative de Québécois. Ils ont même obtenu par deux fois l'organisation de votations pour l'indépendance de la Province. Elles ont échoué de justesse.

Après la découverte de la région et quelques visites de musées, je me demandai alors: «Mais c'est quoi, au juste, un Québécois?»

Jean-Benoît Nadeau, écrivain et journaliste québécois, en donne une définition que je trouve très réaliste: «Etre québécois, c'est être un peu américain, britannique, canadien, indien, français, et autre chose encore, que certains appellent la «québécoïté». Ses multiples identités sont sources d'intense créativité».

Et de poursuivre: «L'attachement au Canada est viscéral, tous les sondages le montrent: 50% des Québécois sont pour la souveraineté, mais à peine 25% veulent l'indépendance. Après avoir

dit deux fois non à l'indépendance, les Québécois s'accrochent à la forme, officiellement, une nation «dans» le Canada».

Tout ça ne vous rappelle rien, chez nous précisément?

Michael Schlappach

¹ Source: Magazine «Géo» n° 351, mai 2008, «Québec: un rêve de nouveau monde».

La seconde mort de Roland...

Tous les dictateurs ont toujours fini par perdre de leur stature. Une fois leurs portraits décrochés et leurs statues déboulonnées il ne reste d'eux que les pages noires des livres d'histoire... Il en est ainsi depuis la nuit des temps. Erreur, peut-être que de ne pas laisser par-ci par-là un buste de Staline, de Franco ou de Mussolini. Question de ne pas oublier les heures sombres, de transmettre la déchéance qui suit le fanatisme. Histoire de montrer aux générations futures que la haine, la violence, ou l'épuration ethnique ne mènent à rien. Que le culte de la personnalité ne dure qu'un instant... Ici comme ailleurs. Histoire de laisser leurs théories funestes agoniser lentement pour se perdre dans la réalité de jours nouveaux.

Même loin de la Suisse, j'écoute tous les jours la Radio Suisse Romande. Je m'empresse de préciser qu'elle n'est en rien dictatoriale bien au contraire! Quel plaisir d'entendre qu'elle vend dans son kiosque les grandes heures de la question jurassienne sous forme de CD. Comme si tout cela n'était que de l'histoire passée. Comme si on nous donnait raison en avouant enfin que c'est de l'histoire ancienne. Un CD à classer entre la fin de la guerre d'Algérie et la chute du mur de Berlin... Un engouement. Et puis quelle joie d'entendre les députés du mini-canton reprendre l'idée d'un Jura pays

ouvert... Et de s'exclamer sans fin sur la taille trop petite du canton, sur le besoin de s'ouvrir sur Bâle, sur le bien-fondé de créer des classes bilingues, d'augmenter sa population et tout ceci sans parler une seule fois de l'AIJ, d'annexion ou de réunification. Je crois rêver mais c'est pourtant bien vrai. Ces députés se souviennent-ils encore de l'époque, somme toute récente, où les fanatiques jurassiens partaient en guerre contre leurs compatriotes Suisse alémaniques? Brûlaient leurs fermes, incendiaient les écoles de langue allemande, prônaient la haine et l'ethnie de la pire façon.

Bonheur en somme de voir qu'une nouvelle génération de jurassiens arrive. Des personnes réalistes et respectueuses de l'autre. Des femmes et des hommes politiques avec qui il sera possible d'échanger et de collaborer sans insultes et dans le respect d'autrui...

Alors peut-être sauvera-t-on du côté de Delémont la dernière place Roland Béguelin pour y expliquer qu'il fût un petit dictateur imbu de lui-même à la recherche de la gloire. Un homme qui tout au long de sa vie prôna la violence et la supériorité ethnique des langue et culture françaises. Un homme de haine qui sans le savoir poussa les trois districts du nord dans un cul-de-sac dont ils peinent à sortir...

G.-A Houriet

Histoire d'en rire

Vu à Montréal!

Au détour d'une rue montréalaise, soudain l'on aperçoit de grands drapeaux... bernois! Je rêve? Eh bien non, il s'agissait simplement d'un vendeur de chocolats suisses qui a choisi l'ours de Berne pour sa devanture de magasin! C'est certain, du goût, il en a!



CHOCOLATERIE SUISSE
TRUFFES, PRALINÉS, FLORENTINS, CHOCO-GIROLLE...
2080 CRESCENT, MONTRÉAL
514-499-0626
WWW.CHOCOLATERIESUISSE.COM



MÉTIER DE L'EGASSE
1380 m - Jeudi fermé
Famille Kurt Binggeli
2610 Saint-Imier
Tél. 032 941 24 17



Couverture - Ferblanterie
Installations sanitaires

A. GRÜNENWALD
Côtel 19
2606 Corgémont
Tél. 032 489 24 46
Fax 032 489 28 65



2607 Cortébert
Tél. 032 498 20 64

Visitez notre site web!

- ◆ Actualité politique régionale
- ◆ Mises à jours fréquentes
- ◆ Contenu interactif
- ◆ Kiosque en ligne (T-shirts, autocollants, etc.)
- ◆ Réagissez! Ecrivez-nous un mail



>>> www.groupe-sanglier.ch